

Séance d'installation d'Emmanuel Guibert

à l'Académie des beaux-arts

discours d'Emmanuel Guibert en hommage à Pierre-Yves Trémois

mercredi 6 novembre 2024

Mesdames et messieurs
Qui êtes ici

Mesdames et messieurs
Qui êtes aux cieux

Après les tambours
De la jeune garde
Dont les roulements
Font quelque lézarde
À ce bâtiment
Et les mots d'amour
De mon ami Pierre
Homme des Lumières
Que je remercie
Fraternellement
Voici le discours
Prononcé ce jour
Au quai de Conti
Sous le Président
La vice-Présidente
Et sans Perpétuel
Par Emmanuel
Georges Jacques Guibert
Devant son vieux père
Devant son enfant
Et devant sa femme
Devant sa tribu
Devant ses amis
Cette académie
Et pour vous madame
Catherine Trémois
Je sais votre émoi
Et je vous salue
Pour tous les touristes
Et leur shopping-list
Passant dans les rues
Sous cette clarté
De l'éternité
Tombant des fenêtres
Je vais dévider
Deux ou trois idées
Dans des pentamètres

Sans doute il devrait
Mieux rester muet
S'il n'est pas Bossuet
Or n'est pas Bossuet
Le premier venu
On se sent menu
Et l'on sent déchoir
Sous ses maigres mots
L'auguste perchoir
Où l'Aigle de Meaux
A donné mesure
De son envergure
Il faudrait le bec
de monsieur l'Évêque
On demande excuse
On n'est qu'une buse

Qu'est-ce qu'un pentamètre
Un vers de cinq pieds
Comme un hexamètre
Un peu estropié
Qui n'a pas le temps
De poser ses miches
Sur l'espace plan
De deux hémistiches
Et qui court derrière
La courte crinière
Des chevaux arabes
De l'octosyllabe
Ou les grands bovins
De l'alexandrin
Sans désemparer
D'un pas affairé
Le profil bien sec
Il n'a pas de place
Pour les ornements
Les salamalecs
Aucune surface
Pour la confiture
La littérature
Les raisonnements
Il est décharné
Ses traits sont tirés
D'ailleurs voilà bien
Ce que je veux dire
Je me vois venir
Ce vers grec ancien
Ou ce vers latin
Qu'il soit dit iambique
Ou bien dactylique
Au fond qu'est-ce que c'est
Eh bien c'est un trait

Pierre-Yves Trémois
Est un pentamètre
Emmanuel Guibert
À peu près aussi

Et le pentamètre
Suit le pentamètre
Sous le pull-over
De l'académie

Pierre-Yves Trémois
Dans la somnolence
De quelque séance
De l'après-midi
A bien dû se dire
Quel sera le sbire
Choisi pour écrire
Ma nécrologie

Pierre-Yves c'est moi
J'ai le même trac
Et le même frac
Et le même fute
Dans lesquels vous fûtes
en soixante-dix-huit
Ainsi l'on débute
Puis ça passe vite

Je dois aussi dire
Que madame Idir
Bénédicte Idir
C'est un pentamètre
A bien voulu mettre
À disposition
Ce seyant costume
Aux mensurations
À peu près conformes
À mes propres formes
Un cadeau posthume
De ce grand ancien
Académicien
Nommé Rougemont
Guy de Rougemont
Autre pentamètre
Et je remercie
Cet excellent maître
De son bel habit
Que je vais tâcher
De ne pas tacher
pour qu'il serve encore
Quand j'aurai passé
Ma pipe cassée
Du côté bâbord

Pierre-Yves Trémois
Au glas de l'horloge
Tombé du beffroi
À l'heure arrivée
Voici la corvée
Le temps de l'éloge
Où un inconnu
Vieux nouveau venu

Que rien ne voue
À parler de vous
Mieux qu'une âme sœur
Bref un imposteur
Sous cette coupole
Saisit la parole
Que vous n'avez plus
Et puis vous prolonge
Une demi-heure
Et vous fait la fleur
Toute superflue
De quelque mensonge

Car comment vous dire
Dire une ambition
Si phénoménale
La sainte fringale
La fascination
Du motif des corps
Montrés tour à tour
Soit faisant l'amour
Soit dedans la mort
La soif le désir
Il faudrait Shakespeare

*Angels and ministers of grace, defend us!
Be thou a spirit of health or goblin damned,
Bring with thee airs from heaven or blasts from hell,
Be thy intents wicked or charitable,
Thou comest in such a questionable shape
That I will speak to thee. I'll call thee Hamlet,
King, Father, Royal Dane. O, answer me!*

Car comment vous dire
Dire l'amour la haine
Indifféremment
Qu'un même burin
Sur un même cuivre
Grave leste ment
Pour le même livre
Au même lutrin
Depuis trois mille ans
Dire les joies les peines
Il faudrait Verlaine

*Toi Seine tu n'as rien deux quais et voilà tout
Deux quais crasseux semés de l'un à l'autre bout
D'affreux bouquins moisissés et d'une foule insigne
Qui fait dans l'eau des ronds et qui pêche à la ligne
Oui mais quand vient le soir raréfiant enfin
Les passants alourdis de sommeil ou de faim
Et que le couchant met au ciel des taches rouges
Qu'il fait bon aux rêveurs descendre de leurs bouges
Et s'accoudant au pont de la Cité devant Notre-Dame
Songer cœur et cheveux au vent*

Car comment vous dire

Dire la minutie
Et l'exactitude
Et la solitude
Où l'on s'étudie
Le risque du trait
Pendant qu'on le trace
Dont on sent l'angoisse
Autant que l'attrait
Le jamais fini
Il faudrait Pozzi

*Ricordo che, quand'ero nella casa
della mia mamma, in mezzo alla pianura
avevo una finestra che guardava
sui prati; in fondo l'argine boscoso
nascondeva il Ticino e, ancor più in fondo,
c'era una striscia scura di colline.
Io allora, non avevo visto il mare
che una sol volta, ma ne conservavo
un'aspra nostalgia da innamorata.*

Pierre-Yves Trémois
Né le huit du mois
De janvier de l'an
De grâce dix-neuf cent
Vingt et un en France
Son histoire commence
schématiquement
Le jour où sa mère
L'extraordinaire
Yvonne Robiquet
C'est un pentamètre
Comme pour achever
De le faire naître
Lui offre un carnet
Un crayon 6B
Vénus Koh-I-Noor
Déjà c'est Vénus
Qui montre le Nord
Au jeune Phébus
Ainsi qu'une gomme
de marque Éléphant
Et voici l'enfant
Ou mieux le jeune homme
Qui rend sa monnaie
Tirant le portrait
Encore plus troublant
Qu'il n'est ressemblant
De la belle Yvonne
Coiffée en garçonne

Sautons dans le temps
Mille neuf cent trente-six
Pierre-Yves a quinze ans
Il pleut ce jour-là
Place d'Iéna
Au numéro six

Fuyant le déluge
Notre adolescent
Va trouver refuge
Au musée Guimet
Émile Guimet
C'est un pentamètre
L'entrée est gratuite
On connaît la suite
Ou va la connaître
Au deuxième étage
Voici le visage
D'un moine japonais
Tracé en sept traits
Six siècles en arrière
Qui scelle son sort
Et sa carrière
Pierre-Yves ressort
L'orage est passé
Pourtant il demeure
Dedans ses pensées
Qui font des éclairs
Pourquoi l'épaisseur
Pourquoi la matière
Et pourquoi les ombres
Ou le modelé
S'il suffit d'un nombre
Aussi limité
De traits économes
Sur un peu de soie
Pour dresser un homme
Ainsi devant soi

Élève aux Beaux-Arts
Du quai Malaquais
Le jeune freluquet
Dans son grand falzar
raide de peinture
Peint d'après nature
Le modèle vivant
Détail émouvant
Un lundi matin
De l'an trente-huit
Devant les rapins
Toute décrépète
Se présente celle
Qui fut le modèle
d'Auguste Rodin
C'est un pentamètre
Glorieuse ancêtre
Elle avait posé
Pour cette sculpture
Si belle et si pure
Nommée *Le baiser*

Et la guerre advient
Et puis c'est l'opprobre
Réfugié à Cannes

En ce mois d'octobre
De quarante-et-un
Pierre-Yves qui flâne
Un peu désœuvré
Avec un carnet
Et quelques fusains
Sur un boulevard
Avisé un vieillard
Plein de distinction
Ose l'aborder
Par cette question
Voulez-vous poser
Pour moi s'il vous plaît
Le vieil homme acquiesce
C'est dans une pièce
sombre et sans apprêt
D'un petit hôtel
Qu'a lieu la séance
Un peu solennelle
Dans une faïence
Une unique fleur
L'homme s'en saisit
Et comme un dormeur
Il ferme les yeux
le temps des croquis
Car il y en a deux
Chacun lui ressemble
Dans sa main qui tremble
La fleur défleurit
Et perd ses pétales
Qui tombent et s'étalent
Dessus le tapis
Voulez-vous monsieur
Choisir un dessin
Si l'un de ces deux
Croquis vous convient
Et coucher sur l'autre
Votre signature
Celui-là le vôtre
Celui-ci le mien
Comme si soudain
La tremblante main
Redevenait sûre
Redevenait griffe
Le vieillard paraphe
En un geste vif
De son autographe
Le haut de la feuille
Et abasourdi
Pierre-Yves recueille
Ce nom applaudi
Ce nom si connu
Qui avait vêtu
Tout ce que la France
Comptait d'élégance
Ce nom de prestige
Qui comme la fleur

Perdant ses pétales
N'était plus que tige
Et plus que malheur
Et plus que fatal
Voyez ce portrait
Qui laisse pantois
Tracé par Trémois
Du grand Paul Poiret

Sa candidature
En section gravure
Au Grand Prix de Rome
Provoque un scandale
Notre gentilhomme
Qui doit démontrer
À quel point Pluton
Sut s'amouracher
De la Proserpine
Exhibe la pine
Du Roi des Enfers
Dans une érection
Si monumentale
Qu'elle fait trembler
De la fièvre quarte
Depuis Bonaparte
Jusqu'au quai Voltaire

Qu'à cela ne tienne
Proserpine veut
Que Pierre-Yves obtienne
Le prix prestigieux
Non pas en gravure
Mais bien en peinture
Avec un tableau
Qui n'est pas très beau
Pas très réussi
Lui-même l'avouait
Mais fait son effet
Villa Medici
Et trois ans après
La fin de la guerre
Il est pensionnaire
Logé au Pincio
Où l'histoire dit
Qu'il ne mania guère
Crayons ni pinceaux
Mais qu'il descendit
Beaucoup en revanche
La main sur la hanche
De quelque Romaine
La Via Veneto
Tel Mastroianni
Menant à Trevi
Sa femme-fontaine

À peine au retour
D'avoir fait le tour

De la fille-mère
Méditerranée
Des fêtes ibères
Aux panathénées
Une exposition
À la BNF
Le met en relief
Et il estomaque
Certain grand patron
Comme Segonzac
Excellent graveur
Qui lui fait l'hommage
d'être l'acheteur
D'un premier tirage

Dès lors repéré
Il va s'attirer
Beaucoup d'attention
Et des commissions
De livres d'artiste
Ces grands illustrés
Pour grands fétichistes
Tirés sur les presses
Sises à l'adresse
Du taille-doucier
Éminent sorcier
Roger Lacourière
Je dois arrêter
De vous signaler
Tous les pentamètres
Tant il y en a
Dans ce discours à
Chaque centimètre
Et ses partenaires
Seront Montherlant
Marcel Jouhandeau
Claudel Jean Giono
Et puis Jean Rostand
Fils de Cyrano
Fameux biologiste
Puissant moraliste
Auquel il se lie
Bientôt d'amitié
De ces amitiés
Qui sont pour la vie

Et voici le cancre
Pierre-Yves Trémois
Des reliquats d'encre
Au bout de ses doigts
Qui de but en blanc
Se retrouve dans
La cour des esprits
Les plus éclatants
De cette période
Et tous les Hésiode
Et les Pythagore

Des années cinquante
recherchent et fréquentent
Le jeune centaure
Le jeune blanc-bec
Beau comme un dieu grec
Qui porte son trait
Plutôt sa bannière
Bien à sa manière
Et non sans toupet

Car Pierre-Yves affirme
Je suis le crétin
Et je suis l'infirme
Je suis le bouffon
Blême comme un linge
Appelé Pipo
Je suis le garçon
Qui descend du singe
Ou bien du crapaud
Et qui s'en souvient
Je suis le Prriape
Et l'excavateurr
Qui parrce qu'il baise
Toujourrrs se déniaise
Et toujourrrs échappe
Au rrrang des tueurrrs
Et dans la sueurr
Et dans la salive
Dans les excrrrétions
Des forrrnications
Les plus convulsives
Enfin j'élimine
Enfin j'éjacule
Comme des toxines
Tout le rrridicule
Toute la laideurr
La disharrmonie
La morrrbidité
Et l'abjecte peurr
Et la connerrie
D'une humanité
Parr trrop hébétée
J'ignore pourquoi
J'emprunte la voix
Du divin Dali
Qui n'aurait pas dit
Du tout ces paroles
Pour son propre compte
Mais qui fut l'ami
Marquis de Pubol
Et des montres molles
Et des pays flasques
Dont Trémois raconte
Volontiers les frasques
Mais avec lequel
Il a partagé
La curiosité

La plus essentielle
Pour les découvertes
Et les avancées
De la science ouverte
Hélice enlacée
De nos ADN
Fragments ramassés
Des boîtes crâniennes
D'un lointain passé
Entomologie
Et ichtyologie
Mais envisagés
Souvent sous l'aspect
De la génétique
De l'accouplement
Le plus véhément
Le plus orgastique
Comme de la mort
La plus violente
Dans les athanors
De l'enfer de Dante

Le cancre Trémois
Avide et sincère
Supplie montrez-moi
Les sciences exactes
Les sciences obscures
Que je les insère
Moi l'autodidacte
Avec mon burin
Dedans mes gravures
Dedans mes dessins
Je veux y marier
Y apparier
Johannes Kepler
Et Albrecht Dürer
Et Cranach l'Ancien
Et Watson et Crick
Avec Copernic
Qu'on se persuade
Une bonne fois
Que la connaissance
N'est pas une foi
Mais une pléiade
Où l'art et la science
Sont représentés
À égalité
Et quand ils divorcent
Alors par malheur
Prévalent la force
Les fausses valeurs
Et l'obscurité

En soixante-trois
La foudre foudroie
Pierre-Yves Trémois
Qui bat la campagne

Et tombe amoureux
De vous Catherine
Un jour en Bretagne
Et c'est l'origine
de cinquante-huit ans
De vie en commun
Et si tout ce temps
A passé comme un
Vol de goéland
Dans le ciel d'Armor
Rien n'est consolant
Par devant la mort
Comme de penser
Que le dépenser
Ainsi côte à côte
Fut si mélodieux
Pour vous autres deux
Frères de la Côte

Et si le graveur
Et si le sculpteur
De tant d'érotiques
Pousse l'indécence
À l'incandescence
De sa céramique
Il est néanmoins
L'homme le plus loin
De tout étalage
D'une vie privée
Qu'il a conservée
Dessous les feuillages
Simplement il dit
Que l'art et la vie
ne sont concevables
Qu'autant que vous êtes
Assis tête à tête
À la même table
Et qu'en somme il doit
De n'être Trémois
Qu'à votre présence
Et que tout le reste
N'a eu sans conteste
Que peu d'importance

J'en profite pour
Assurer les miens
Que sous mes atours
D'académicien
Sans leur bel amour
Selon la formule
Ma vie minuscule
Vaudrait moins que rien
Mais il en est un
Un amour unique
Le plus archaïque
Qu'il faut invoquer
Auquel l'orphelin

D'Yvonne Robiquet
A bien dû penser
En un jour pareil
Car le grand sommeil
Avait pris sa mère
Quatre années avant
Qu'il entre pimpant
Dans son habit vert
À l'académie
Moi c'est un peu moins
Mon père m'est témoin
Trois ans et demi
Je sais un roman
En vérité plus
Qu'un simple roman
D'un écrivain russe
nommé Vassili
Grossman dans lequel
Un grand physicien
Un fils d'Israël
Se voit réfuté
Et persécuté
Par les staliniens
Puis voici qu'un soir
En quarante deux
Justement l'année
Où ma mère est née
Dans ce monde en feu
Le téléphone sonne
Staline en personne
S'adresse au proscrit
Et prétend vouloir
Lui donner un prix
Et tout agrément
Pour ses expériences
Car évidemment
Les chars allemands
Chaque jour avancent
Plus près de Moscou
Et Staline sent
le vent menaçant
Soufflant dans son cou
Soudain on se fout
Qu'un bon scientifique
Soit juif catholique
Ou bien orthodoxe
Ou mahométan
On n'a plus le temps
Pour ces paradoxes
Pour ces arguties
Quand meurt la Russie
Et la seule pensée
Assez insensée
Traversant alors
Comme un météore
Victor Pavlovitch
Entendant le speech

Tombant des babines
De l'ogre Staline
C'est que sa vieille mère
Tuée par la guerre
Tuée par la haine
Là-bas en Ukraine
Ne saura jamais
Qu'il est désormais
Réhabilité
Ou plutôt croit l'être
Et pour résumer
Je dirai cela
À quoi bon paraître
À quoi bon la pompe
À quoi bon les trompes
Et les falbalas
Maman n'est plus là

Pierre-Yves Trémois
A aussi conçu
Le monumental
Ensemble mural
Que l'on aperçoit
Salle des pas perdus
Châtelet Les Halles
Nous l'avons tous vu
Passagers pressés
En train de passer
Du RER A
Au RER B
Étonnant rébus
Où sont un fœtus
Un bras écorché
Un crâne éclaté
Un couple enlacé
Une raie royale
Frappée d'un visage
Et tout un message
Comme une cabale
Qu'il faut déchiffrer
Sur ce bas-relief
En bronze poli
Qui semble de l'or
Qu'on aurait sali
Et sous lequel dort
Entre les piétons
Un jeune SDF
Sur de vieux cartons

Pierre-Yves Trémois
Il aura tant fait
De ce fameux trait
Si reconnaissable
Qu'il nommait trait-moi
Tracés sur du sable
Burins sur de l'or
Fines aquatintes

Et tapisseries
Avec Aubusson
Et joailleries
Faites au poinçon
Et de grandes fresques
Dessinées ou peintes
Où toujours des corps
Des corps et des corps
Sardanapalesques
Et comme entassés
Avec des insectes
Et des crustacés
Et puis des poissons
Dont il se délecte
Beaucoup de poissons
Et surtout des singes
Qui comme des sphinges
Posent des questions
Dans notre langage
Ou bien sans ambages
Dans leur baragouin
Partout des mandrills
Partout des babouins
À la face hostile
Ou des chimpanzés
Semblant s'amuser
De nos désarrois
Pierre-Yves Trémois
Dessina des singes
Parce qu'il était singe
Comme vous et moi
Et qu'il estimait
Que ce quadrumane
Au regard muet
Duquel il émane
Autant de douleur
Autant de douceur
Et autant de rage
Est pour l'être humain
L'interlocuteur
Métaphysicien
Le contradicteur
Et le compagnon
Le plus radical
Aussi le plus sage
Il pensait d'ailleurs
Que la femme et l'homme
Sont peut-être en somme
Le cauchemar fou
D'un cynocéphale
Ou d'un sapajou
Catherine raconte
À son grand effroi
Que Pierre-Yves entrainait
Tout seul dans des cages
Où tournaient les singes
Comme au lave-linge

Et qu'il approchait
Certains mastodontes
Pour un bavardage
Et plus d'une fois
Il a bien failli
Y laisser sa vie

Autre mastodonte
Qu'un jour il affronte
À Cinecittà
Ce n'est plus Cheetah
Mais c'est Fellini
J'aime la photo
Qui les réunit
Où Federico
Avec un pinceau
Maquille Pierre-Yves
Blanc comme une endive
Scène de cartoon
Et de dévotion
Prise à l'occasion
D'un livre commun
Consacré aux clowns
D'ailleurs dans ce livre
Comme sur beaucoup
D'autres de ses cuivres
Ou de ses dessins
Pierre-Yves à dessein
Se sert de la bulle
Il en met partout
Surtout dans la bouche
Du clown ridicule
Du singe farouche
Prouvant qu'il n'avait
Mépris ni dédain
Pour l'artisanat
gentiment paria
Pour l'art galopin
Longtemps brocardé
Surnommé bédé
Celui qui me fait
Le suivre aujourd'hui
Sur le fauteuil deux
De la section de
Gravure et dessin
Ainsi donc j'espère
Que vous ne tournez
Pas dans votre bière
Cher ami Trémois
De voir un auteur
De turlupinades
Un usurpateur
Vous passer pommade
La bande dessinée
Vous rend par ma voix
Avec les honneurs
Ce qu'elle vous doit

Et puis ce ma foi
Que vous lui devez

Pierre-Yves Trémois
C'est peut-être aussi
Simple que ceci
Fit les hommes beaux
Parce qu'il était beau
Avec le front haut
Et qu'on se fait soi
Toujours quelque soit
L'outil qu'on emploie

Pierre-Yves Trémois
A vécu cent ans
Cent ans moins cinq mois
Comme Fontenelle
Académicien
Qui fut long vivant
Et très bon vivant
Et avait perdu
À la toute fin
Son ouïe et sa vue
Mais disait badin
J'envoie devant moi
Mes gros équipages
Ayant dépassé
Quatre-vingt-dix ans
Défiant le passé
Et défiant l'âge
Depuis son échelle
Pierre-Yves perché
En train de chercher
Avec énergie
Toujours ses limites
Comme un satellite
Sondant l'univers
Comme une vigie
Balayant la mer
Au sommet du mât
Un tireur d'élite
Ajustant son trait
encore infaillible
Sur de grands formats
Traitant de sujets
Tirés de la bible
Plus crépusculaires
Plus graves plus tristes
Géants de Puget
Se faisant la guerre
Ou passion du Christ
Cloué sur sa croix
Pierre-Yves Trémois
A ainsi fait face
Devant sa fenêtre
À ce qu'il nommait
D'un terme touchant

L'éternelle angoisse
Du soleil couchant
En bibliophile
Il citait saint-Jean
Dans son évangile
Qui clôt l'homélie
Et qui congédie
Ainsi sa paroisse
Par ce pentamètre
TOUT EST ACCOMPLI

Mes très chères amours
Mes très chers amis
Je bénis ce jour
Et vous remercie